

Faire le siège de Châteaumorand, c'était une entreprise téméraire, et M. de Saint-Geran, pressé d'ailleurs, n'alla pas jusque-là. Il jugea suffisant de garder les avenues du château et d'arrêter ceux qui se hasardaient à sortir.

Toute la bande se répandit par petites escouades dans les paroisses de Saint-Martin-d'Estreaux, de Sail, de Saint-Pierre-Laval et de Châtelus, où pendant quatre jours elle vécut de maraudes. On remarquera que ces paroisses étaient précisément celles qui appartenaient à Madame de Châteaumorand; les compagnons ne s'aventurèrent que rarement au-delà. Cette levée d'armes était donc bien une vindicte des la Guiche contre Honoré d'Urfé et Diane. Ils ne s'en cachaient guère. Quelques-uns des hommes à leur dévotion s'étant amusés à répandre par terre du blé fraîchement battu, firent aux remontrances d'un malheureux paysan cette belle réponse : « Par la sang-dieu ! nous avons l'ordre de ruiner les maisons de Châteaumorand, et de n'y laisser que les quatre murs. »

Malgré ces terribles menaces, les intentions des agresseurs n'étaient pas si féroces. On s'étonnerait plutôt de la retenue relative d'hommes de guerre presque sans discipline; le duc d'Orléans, traversant le même pays en 1632, pour aller rejoindre en Languedoc l'armée de Montmorency, s'y comportera avec une toute autre barbarie. M. de Saint-Geran voulait effrayer Diane, molester ses tenanciers, gâter un peu ses terres, lui faire sentir qu'on ne s'en prenait pas impunément à un homme de son importance; mais il ne prétendait pas et sans doute n'aurait pas osé aller jusqu'au bout de sa vengeance. En somme, les exploits de sa compagnie sont ceux qu'on pouvait attendre alors de gens de guerre en campagne.

Ce sont toujours les mêmes faits que les enquêtes nous